

## Des céréales Bio très rentables-en

16/10/2019



### L'Édito

Une ferme bio de 300 ha dégage une marge nette de 157 000 € alors qu'en système traditionnel, la marge tombe à 82 000 € pour la même superficie. Ce sont les résultats d'une étude (1) menée pendant dix ans par Arvalis, le très sérieux Institut du végétal, sur des parcelles d'essai dans sa ferme de Boigneville en Ile-de-France. Comment Arvalis aboutit à ce constat ? Pour le produit brut, les prix supérieurs du Bio compensent en partie la différence de rendement. En valeur, le produit brut/ha du Bio est inférieur de 140 €/ha seulement à celui du conventionnel. Mais pour la marge nette, cet écart est largement compensé par une économie de 431 €/ha sur les charges.

Le système Bio consomme cinq fois moins de charges que l'autre (547 € en traditionnel et 116 € en Bio) ! De plus, il bénéficie d'une prime supplémentaire de 208 €/ha. Si l'on retire les soutiens publics aux deux systèmes, la marge nette est très faible mais elle reste favorable au Bio avec 71 €/ha, soit 21 300 € pour 300 ha contre 31 €/ha pour le conventionnel, soit 9 300 € pour 300 ha.

La conversion en Bio est toujours une période difficile à gérer car il s'agit de modifier complètement la manière de produire, la façon de penser. Si les aides Bio poussent à faire le pas, elles ne font pas tout. L'étude d'Arvalis montre enfin ce que tout le monde pressentait : le Bio est rentable pour ceux qui le maîtrisent.

De plus, il nécessite plus de main d'œuvre, occasionne moins de pollution et correspond à une attente croissante des consommateurs. Alors pourquoi avoir attendu si longtemps en France pour démontrer sa pertinence économique ? Ce n'est pas l'absence d'un appareil de formation, de développement et de recherche, que nous avons performant, mais bien une question de culture : la diversité ne fait pas partie de nos gènes nationaux.

Il y a 40 ans, l'Inra n'avait dégagé qu'un demi-poste sur le Bio et les producteurs qui se risquaient dans cette voie n'étaient pas accompagnés. Autre particularité française, il est grossier de parler de revenu sauf pour se plaindre ! D'où le succès de la fable répétée en boucle sur les 350 €/mois que ne parviendraient pas à gagner la moitié des agriculteurs.

Si l'on faisait davantage d'études sur les résultats économiques des exploitations, on verrait qu'ils dépendent autant de la capacité de gestion, des circuits de commercialisation et du choix de vie des agriculteurs que du type de produits. L'essentiel est de pouvoir s'appuyer sur des études sérieuses sans à priori idéologique.

1. Les chiffres publiés sont une moyenne pour les 5 années entre 2014 et 2018.